

M. l'abbé J.-B. Terrien, aumônier de la communauté de Saint-Martin de Beaupréau

Je n'ai pas la prétention de raconter la vie de M. Terrien, les lecteurs de la *Semaine Religieuse* en trouveront plus loin, dans l'allocution de M. le chanoine Brin, supérieur de la communauté de Saint-Martin, le tableau complet et parfait, je me propose simplement de dire un mot de la mort et des funérailles de ce saint prêtre.

M. l'abbé Terrien avait été, au mois de janvier 1899, atteint d'une congestion pulmonaire très grave. Il s'était préparé à la mort, non pas avec résignation, mais avec empressement et avec joie. Il s'était si bien habitué à la pensée qu'il allait mourir, il avait une si ferme espérance de jouir du bonheur du ciel qu'il eut presque un moment de mauvaise humeur quand le médecin lui annonça qu'il allait mieux. Il se résigna donc à vivre. Cependant les forces ne lui revinrent qu'imparfaitement : il lui fut impossible de reprendre toutes les fonctions si variées de son ministère. Sa santé, qui avait été un peu meilleure au printemps, s'affaiblit de nouveau au commencement de la mauvaise saison ; il dut abandonner son aumônerie trop éloignée de la communauté et prendre une chambre à la maison de retraite des prêtres, où les Religieuses lui prodiguèrent les soins les plus dévoués. Vers le milieu du mois de mars, une légère attaque de congestion se produisit, mais l'état du malade ne donnait pas d'inquiétudes, quand le jeudi 22, dans l'après-midi, une crise terrible faillit l'emporter : c'était une angine de poitrine qui se déclarait. M. Terrien reçut immédiatement les sacrements, fit ses adieux à sa famille, demanda d'être enterré dans la cimetièrre des religieuses et ne pensa plus qu'au ciel : « Mourir n'est rien, disait-il. Ah ! quel bonheur d'aller voir la « sainte Vierge ! » Et sans cesse des invocations à Marie jaillissaient de son cœur et de ses lèvres. Le nom de Marie fut le dernier que prononça ce fidèle serviteur de la sainte Vierge. Un peu après minuit, la religieuse qui le veillait, le voyant défaillir, l'invita à dire avec elle : Jésus, Marie, Joseph. Le malade répéta : Jésus, Marie, puis il expira. Belle et sainte mort terminant une belle et sainte vie !

Les funérailles eurent lieu le lundi 26 mars. Dès le matin, le corps fut transporté dans la chapelle des Religieuses ; on y chanta les deux premiers nocturnes de l'office des Morts et on y offrit le saint sacrifice pour le repos de l'âme du défunt. Comme cette chapelle, de très petite dimensions, ne peut contenir que quelques personnes, le service solennel fut célébré dans l'église de Saint-Martin, et les religieuses, retenues par la clôture, furent privées de la consolation d'y assister. M. le Curé-doyen de Beaupréau, précédé du clergé du canton, des professeurs du Petit-Séminaire et de plusieurs autres prêtres compatriotes et amis du défunt, parmi lesquels on remarquait M. l'abbé Montreuil, curé-doyen du Lion-d'Angers, ancien curé de Saint-Martin, fit la levée du corps : M. le chanoine Béchet, M. Couteau, curé de Saint-Quentin-en-Mauges, M. Jeanjean, curé de Villeneuve, confrères de cours de M. Terrien, tenaient les cordons du poêle avec M. le Curé de